



Perspectives chinoises

2017/1 | 2017

Urbanisme en Chine

Shanghai : un urbanisme « à visage humain » ?

Le cas de la GPP, piétonisation d'un espace à forte densité

Brigitte Bertoncello, Lély Tan et Jian Zhuo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7639>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2017

Pagination : 91-100

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Brigitte Bertoncello, Lély Tan et Jian Zhuo, « Shanghai : un urbanisme « à visage humain » ? », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2017/1 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 30 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7639>

Shanghai : un urbanisme « à visage humain » ?

Le cas de la GPP, piétonisation d'un espace à forte densité

BRIGITTE BERTONCELLO, LÉLY TAN ET JIAN ZHUO

RÉSUMÉ : Depuis la tenue de l'exposition universelle de 2010, Shanghai tente d'afficher l'image d'une ville en capacité d'offrir des aménagements plus respectueux de l'environnement contribuant à une amélioration de la qualité de vie. Cet article vise à montrer qu'un aménagement produit à l'échelle locale – loin des aménagements monumentaux médiatisés – peut constituer un point fort de la production urbaine, un exemple contribuant à alimenter cette identité recherchée de ville moderne préoccupée par la durabilité de ses interventions. Grâce à un dispositif d'acteurs singulier combinant secteurs public, parapublic et privé, la *Gubei Pedestrian Promenade* (GPP) réalisée dans l'arrondissement ouest de Changning, a posé les principes d'un urbanisme durable dix ans avant la publication du nouveau Schéma directeur de Shanghai réorientant les modes de faire la ville. Cette opération pourrait, en 2016, être vue comme une manifestation de cette nouvelle façon d'envisager la ville.

MOTS-CLÉS : espace public piéton, fabrique urbaine, renouvellement urbain, coopération public-privé, Shanghai, *Gubei Pedestrian Promenade* (GPP).

Introduction

Shanghai est perçue par de nombreux observateurs (et voulue par le pouvoir central) comme la vitrine de la Chine sur le monde : une métropole contemporaine avec une histoire des plus singulières. Depuis les préparatifs à l'Exposition universelle 2010⁽¹⁾, Shanghai cherche à démontrer aussi que la Chine peut offrir une qualité de vie et des aménagements urbains respectueux de la nature et de l'environnement.

Se détacher de la vitrine symbole de modernité que peuvent constituer Pudong et quelques « objets » en affichage international pour centrer l'attention sur un aménagement plus modeste, à une échelle locale, mais porteur d'autres références à la modernité, notamment celle du développement durable, constitue une entrée originale. S'intéresser à un espace public piéton dans une ville de plus de 24 millions d'habitants à l'heure où la densité et la mobilité semblent orienter l'urbanisme chinois peut s'apparenter à un pari mais il s'agit aussi de poser le regard là où l'habiter se structure.

À travers l'analyse de la *Gubei Pedestrian Promenade* (GPP) réalisée dans l'arrondissement ouest de Changning, il ne s'agit pas de sélectionner une expérience représentative (au sens quantitatif du terme) mais bien de s'appuyer sur une étude de cas qui donne accès à une compréhension des phénomènes et processus qui le composent et des acteurs qui en sont parties prenantes⁽²⁾. Cet espace public piéton constitue une configuration originale qui fait rupture par rapport aux configurations habituelles. « Penser par cas »⁽³⁾ a nécessité une observation fine et répétée, complétée par des entretiens et des analyses documentaires⁽⁴⁾ pour raisonner à partir de singularités. Bien que l'objectif ne soit pas une recherche de généralisation du propos, il s'agira de spécifier les conditions qui ont permis la réalisation de l'opération pour mieux comprendre comment les reproduire.

Un ensemble de questions alimente ainsi la réflexion. Quelles sont les singularités de cet espace public ? Comment les autorités du district ont-elles su faire

évoluer leur approche de l'aménagement urbain en passant de la grande échelle à la petite ? Quels sont les acteurs porteurs ou à l'initiative de ce processus ou mouvement ? Comment interpréter cette évolution ? Cette autre manière de faire la ville constitue-t-elle les prémices d'un renouveau à l'échelle de la ville ?

L'analyse de cet espace piéton singulier et novateur (1^{ère} partie) permettra d'interroger tant les systèmes administratifs et institutionnels mis en place par la municipalité de Shanghai (2^{ème} partie) que les modèles influençant la fabrique urbaine (3^{ème} partie). Nous faisons ainsi l'hypothèse que la petite fabrique urbaine que constitue notre étude de cas est en capacité d'alimenter la grande fabrique.

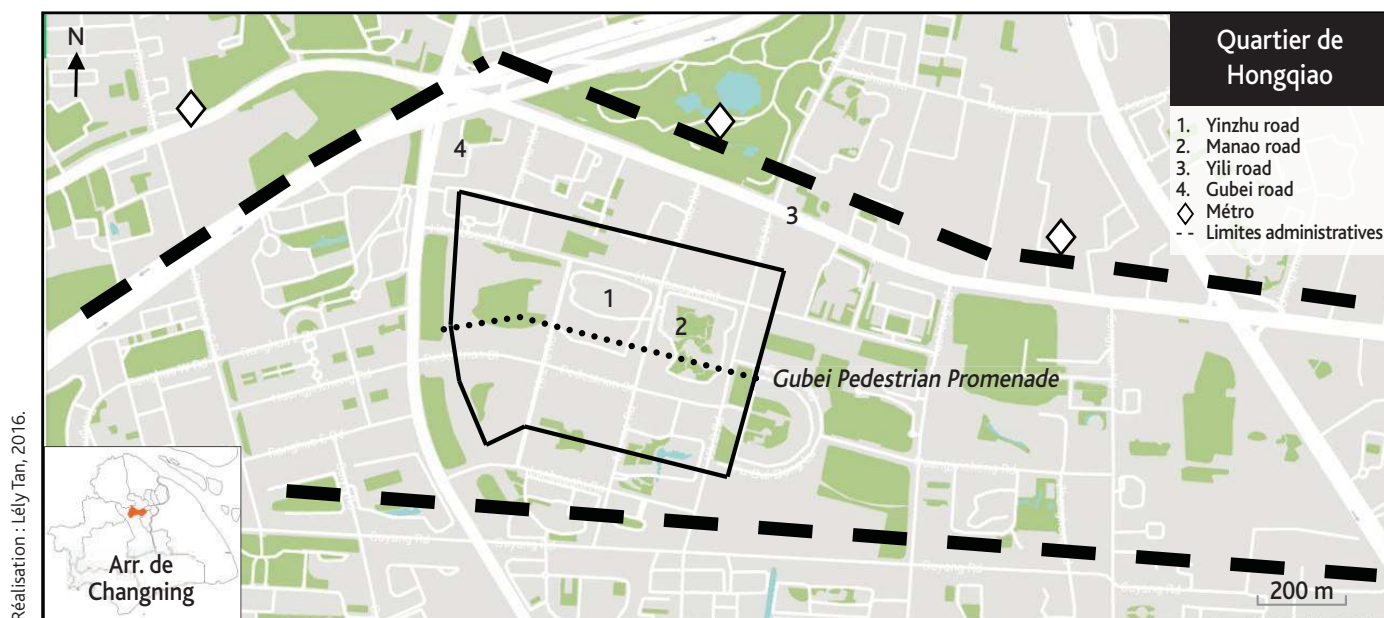
La Gubei Pedestrian Promenade (GPP), une opération à hauteur d'hommes

Localisée dans l'arrondissement ouest de Changning, la *Gubei Pedestrian Promenade* (voir illustration 1) a été aménagée dans le quartier aisé de

Au sujet du titre : ce titre fait référence au discours prononcé par le président tchèque Dubček en 1968 demandant une autre interprétation du « socialisme » (communisme) et appelant à un « socialisme à visage humain ». Nous faisons un parallèle avec le changement attendu en matière d'urbanisme en Chine vers plus de considération de l'humain. La majorité des documents d'urbanisme chinois mentionnent la nécessité de placer l'homme au centre des considérations (*yiren weiben*). À partir de 2014, le gouvernement central lance un appel pour un « nouvel urbanisme » (*xinxing chengzhen hua*) dont l'idée majeure consiste à passer d'une urbanisation physique vers une urbanisation centrée sur l'humain.

1. Françoise Ged, « De la belle endormie des années 1980 à la belle épanouie de l'expo 2010 ? », in Nicolas Idier (éd.) *Shanghai. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2015, p. 134-161.
2. Yves-Chantal Gagnon, *L'étude de cas comme méthode de recherche*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005.
3. Jean-Claude Passeron et Jacques Revel, *Penser par cas*, Paris, éd. EHESS, 2005.
4. Cette analyse est le fruit d'une mission à Shanghai financée par le ministère des Affaires étrangères / Campus France en 2015. Centrée sur les espaces publics piétons, cette mission nous a permis notamment d'observer et analyser *in situ* le fonctionnement de la GPP et de procéder à des entretiens.

Illustration 1 – La Gubei Pedestrian Promenade dans le quartier de Hongqiao, arrondissement de Changning, Shanghai



Gubei caractérisé par une forte présence d'expatriés, pour la plupart cadres, en provenance essentiellement de pays asiatiques (Japon, Taiwan ou Corée du sud)⁽⁵⁾. Cette présence étrangère trouve son origine dans l'histoire du développement économique de Shanghai : les premières entreprises étrangères ont principalement investi dans l'électronique et se sont installées dans cette partie de la ville. Les autorités municipales ont affecté les cadres de ces sociétés dans des logements construits spécifiquement à proximité de leur lieu de travail. Petit à petit, tout un ensemble de services, de magasins et d'écoles ont été créés pour satisfaire les besoins de cette population. En raison de ces aménités, les vagues de travailleurs suivantes se sont naturellement installées à Gubei.

Autrefois rue dédiée à l'automobile bordée d'immeubles résidentiels de 15 à 28 étages, la promenade piétonne de 4,6 hectares a été conçue par l'agence américaine, *SWA Group* et réalisée en 2009⁽⁶⁾ à la demande du promoteur *Shanghai Gubei Group Co. LTD*, spécialisé dans l'immobilier. La GPP est le fruit d'une recomposition totalement indépendante de l'aménagement précédent tant en termes d'usages que de principes de production (voir illustration 2).

Un espace piéton fonctionnant à plusieurs échelles

Longue de 700 mètres, cette promenade inscrite dans une logique de renouvellement urbain est délimitée à l'ouest par la Gubei road (rue de type boulevard) et à l'est par la Yi-li road d'une plus faible envergure ; elle est traversée par deux rues de desserte de voisinage, Manao road et Yin-Zhu road, qui séparent de manière équidistante la promenade et la connectent au reste du quartier (voir illustrations 3 et 4). En son centre, la promenade s'élargit pour laisser place à la Central plaza animée par des jets d'eau l'été et proposant un amphithéâtre utilisé de manière occasionnelle pour des spectacles et de façon plus routinière par les enfants et les adolescents pour les jeux de rollers, trottinettes, etc. (voir illustrations 5 et 6). Trois folies architecturales occupées respectivement d'ouest en est par une brasserie (*Munich Beer Garden*), un restaurant japonais et une boulangerie-pâtisserie (Bon

matin Paris) créent une surprise pour le passant et ponctuent l'espace public largement végétalisé (voir illustrations 7 et 8).

Les immeubles résidentiels de type collectif qui bordent la promenade, sont fermés par des grilles avec une entrée souvent monumentale surveillée par un gardien, permettant le passage vers l'espace public que constitue la GPP. Bien que chaque résidence dispose d'un espace intermédiaire de type jardin paysagé agrémenté de statues, allées couvertes, bassins d'eau, etc., le plus souvent inspirés du « style de Versailles » ou encore de l'ornementation romantique de la renaissance italienne, l'espace collectif partagé reste la GPP.

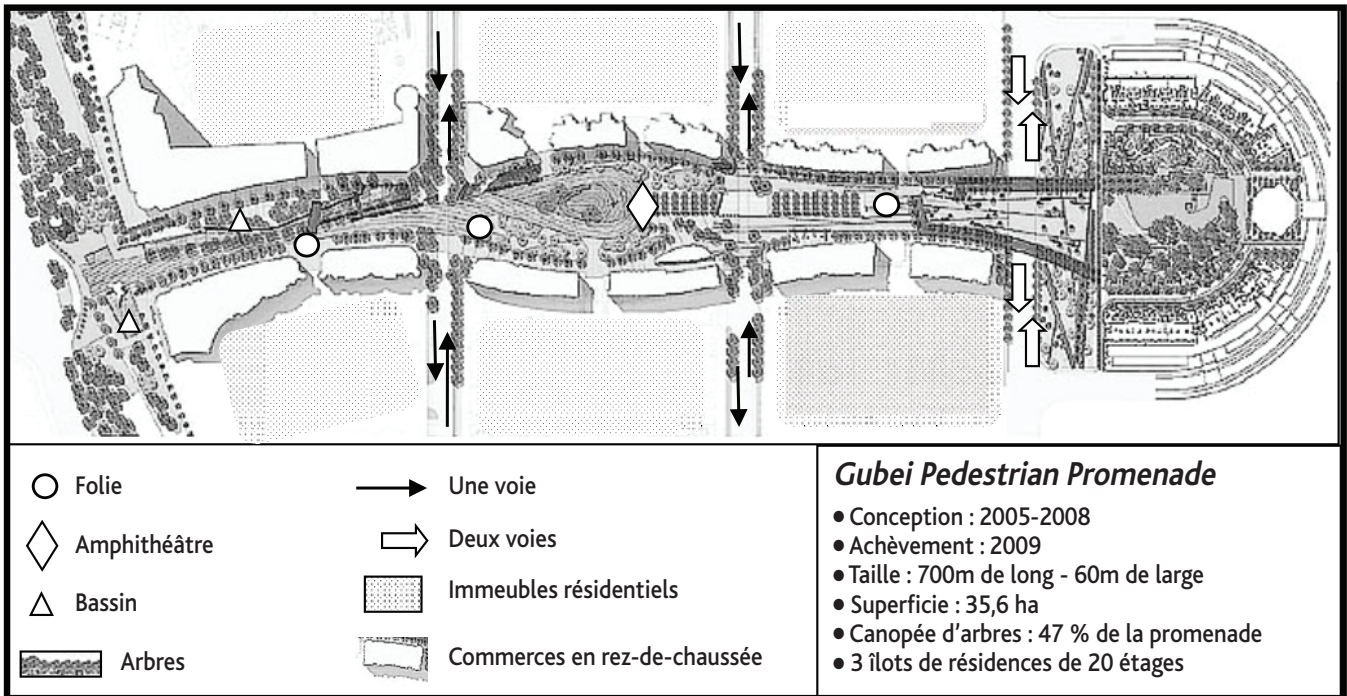
La Promenade est à la fois pensée comme un prolongement des appartements des résidents du secteur mais aussi comme un espace public ouvert sur l'extérieur. Aux différentes heures de la journée, la promenade est investie par des enfants et leur baby-sitter, des maîtres et leur chien, des écoliers, des actifs se rendant sur leur lieu de travail, mais aussi par des consommateurs, des sportifs (jogging, roller, danses de groupe, tai chi, etc.). Le flux des usagers de la GPP semble ininterrompu, il se combine aux pratiques de repos de populations installées sur les bancs⁽⁷⁾.

En rez-de-chaussée des immeubles résidentiels, de part et d'autre de la promenade, ont été développés des restaurants, cafés, commerces et services à la personne (esthétique, coiffure, massage, ainsi qu'un centre sportif) générant une animation permanente tout au long de la journée et en soirée (voir illustration 2). Quelques kiosques implantés dans l'espace public complètent l'offre commerciale (foulards, ombrelles, accessoires cheveux, fleurs, etc.). Par ailleurs des vendeurs ambulants (fruits, jus frais, etc.) arrivent en vélo surmonté d'un plateau et s'installent en fin de journée à l'entrée de la GPP, côté Gubei road ; d'autres ambulants arpentent parfois la promenade agitant les produits en vente (petits instruments de musique traditionnels).

- Entretien avec un agent immobilier installé sur la GPP le 30 août 2015 et complété par plusieurs visites d'appartements de la GPP le 31 août 2015.
- Le projet a en réalité été pensé bien plus tôt, dès 2005. D'autres concepteurs avant *SWA Group* ont tenté des propositions sans succès.
- Les descriptions proposées sont issues de différentes observations *in situ* visant à analyser les pratiques de la GPP dans des temporalités différentes en août-septembre 2015 et octobre-novembre 2016.

Illustration 2 – Aménagement et équipements de la *Gubei Pedestrian Promenade*

Réalisation : Lély Tan, 2016. Source : SWA Group



Ainsi se croisent et parfois interagissent les populations d'un même voisinage associé au domaine du micro et une fraction de la société urbaine, de citadins fonctionnant à l'échelle de la ville, de la métropole, au niveau macro attirés par l'offre de loisirs et les ambiances des lieux fortement caractérisés par la présence d'une nature assez exceptionnelle⁽⁸⁾.

Des choix de composition et d'aménagement portés par une préoccupation environnementale

La GPP est en effet plantée d'arbres (*ginkgobiloba*, camphriers, cerisiers, etc.) mais aussi d'arbustes et de fleurs composant des bosquets aux espèces diversifiées. Dans une perspective de développement durable, les végétaux ont été envisagés non seulement pour contrecarrer l'aspect très minéral du secteur marqué par la présence des tours d'habitation en nombre (17 000 habitants vivent de part et d'autre de la promenade) mais aussi pour atténuer les températures, piéger les polluants de l'air et améliorer la santé de la population. La végétation contribuerait ici à réduire localement l'effet des îlots de chaleur urbains d'environ 2 à 3°C⁽⁹⁾. Contrairement aux attendus d'une promenade classique qui serait plantée d'arbres alignés, la GPP offre par certains aspects une ambiance de parc. La présence de l'eau à travers différents bassins rectangulaires (à l'entrée ouest) et longiligne (le long des commerces côté nord) renforce la sensation de rupture vis-à-vis du secteur environnant marqué par les flux automobiles.

Cette opération qui s'inscrit dans une dynamique environnementale réintroduit la nature en juxtaposant un sol minéralisé avec des portions en pleine terre herbacées en légère dépression absorbant les eaux de ruissellement. La réalisation de noues destinées à drainer l'eau de ruissellement favorise le développement d'une végétation luxuriante constituant un habitat attractif pour les insectes, les oiseaux et les amphibiens.

La conception des espaces végétalisés s'est accompagnée d'une réflexion sur leur gestion. Après sept ans d'usages, la GPP fait toujours preuve d'une grande qualité d'aménagement. Tout un personnel est quotidiennement

mobilisé pour l'entretien de la végétation et des bassins d'eau mais aussi pour la collecte des ordures.

Analyser le projet et sa concrétisation montre comment les concepteurs se sont appuyés sur des éléments de culture chinoise. Peuvent ainsi être signalés les lamelles en camaïeu de vert couvrant les bassins de l'entrée ouest qui pourraient faire référence au vert céladon utilisé notamment dans les porcelaines chinoises, les passerelles de bois rappelant les jardins classiques de la ville de Suzhou ou encore le dessin du système absorbant du sol inspiré des anciennes tuiles des toits en argile.

Le choix des matériaux, leur agencement, leur(s) réaction(s) à la lumière ainsi que leur capacité à être colonisés par le végétal contribuent sans nul doute à générer une sensation de confort spatial. Cette sensation est renforcée par la réflexion conduite sur l'éclairage des lieux. Le mobilier dédié à l'éclairage sert de repère dans la journée et contribue à l'orientation et à la lisibilité de l'espace. Bien que quelques candélabres aient été programmés, la lumière a été pensée principalement depuis le sol aux pieds des arbres et le long de la végétation, mais aussi à la base des bancs. La lumière majoritairement diffuse et indirecte crée une ambiance douce sans éblouissement ou reflet ; elle semble avoir un impact sur la teneur des activités en soirée.

Si la GPP peut donner à première vue l'image d'un espace public très commercial, elle n'en représente pas moins une réponse originale et innovante en matière d'aménagement et de design. Multidimensionnelle et à vocation pédestre, elle offre une grande flexibilité d'usage avec toute une série d'espaces ouverts dédiés tout aussi bien à un usage quotidien qu'à des événements plus saisonniers. La GPP reste le fruit d'un urbanisme à hauteur d'hommes qui dialogue avec les rez-de-chaussée dominés par des immeubles au profil imposant. Penser cette échelle de conception n'a pas pour autant exclu le rapport au ciel, la perception du lointain et du reste de la ville.

8. Focus group de deux heures, le 30 août 2015, avec quatre couples, deux hommes et une femme, tous usagers de la GPP mais n'y habitant pas.

9. Silvia Gugu, « Gubei Promenade », *Igloo*, 1 février 2012, <https://www.igloo.ro/gubei-promenade/> (consulté le 19 décembre 2016).

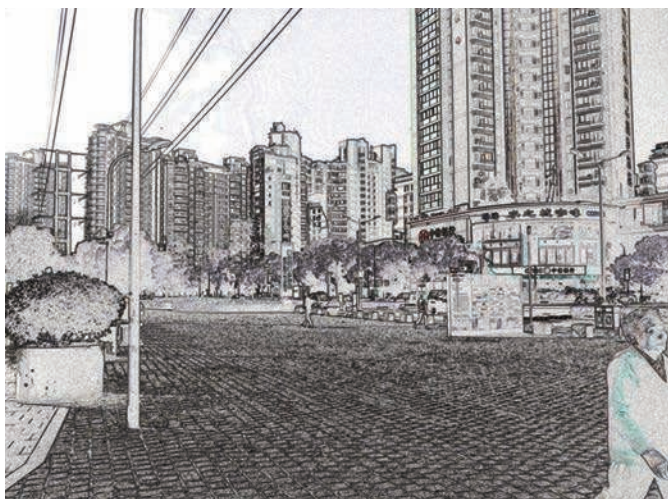


Illustration 3 – Entrée de la GPP côté Gubei Road.

© Brigitte Bertoncello et Lély Tan, 2016



Illustration 4 – Entrée de la GPP côté Yi Li Road.

© Brigitte Bertoncello et Lély Tan, 2016

La GPP un espace singulier à Shanghai

Dans son ouvrage *Pour des villes à l'échelle humaine*⁽¹⁰⁾, Jan Gehl fait le constat que, durant des décennies, peu d'importance a été accordée à l'espace public, aux déplacements piétons dans des villes avant tout préoccupées par la circulation automobile. L'aménagement de la GPP, influencé par les principes d'intervention énoncés par Jan Gehl, permet de montrer comment la transformation d'une rue, inscrite dans une démarche de renouvellement urbain, peut s'accompagner d'un retour à la ville comme lieu de rencontre pour les citadins.

La GPP est bien le résultat d'une attention particulière à l'échelle humaine, aux petits territoires mais aussi aux aménagements des espaces publics privilégiant le piéton et facilitant la pratique de la marche et du sport au bénéfice de la santé. La réduction des déplacements automobiles qui en découle contribue à la réduction des émissions de polluants et produit des ambiances apaisées.

Offrir des espaces publics attrayants pour les piétons et des fonctions urbaines diversifiées, redynamise la vie des quartiers. La prise en considération des liens entre les immeubles et les espaces extérieurs, entre les immeubles et la ville, s'accompagne d'une fréquentation accrue des espaces publics à relater aux questions de sécurité. La sécurisation de l'espace passe par son appropriation par les usagers. Un contrôle social semble favoriser la tranquillité de cet espace. Peu de réglementation des usages publics a été envisagé malgré la présence de l'eau et les dangers qu'elle peut représenter par rapport aux enfants. La GPP apparaît comme un espace public caractérisé par une cohabitation régulée. Tous ces éléments concourent à produire une « ville animée, sûre, durable et saine », « une ville à la fois belle, fonctionnelle et agréable » telle que Jan Gehl l'envisage.

Se référer aux autres espaces piétons de Shanghai⁽¹¹⁾ le plus souvent associés aux fonctions commerciales de type *mall*⁽¹²⁾ ou aux espaces touristiques inventoriés dans les guides, permet de mesurer l'originalité de la GPP marquée par sa fonction résidentielle qui peut apparaître comme un nouveau type d'espace piéton : espace piéton de proximité restant ouvert sur l'extérieur. Ce qui importe alors c'est l'accroche de la GPP au reste du tissu urbain et notamment le dispositif de circulation. Un effort de liaison a bien été pensé à l'est en prolongeant de l'autre côté de la Yi-li road un espace public aménagé conduisant à l'entrée d'une résidence tout en of-

frant une halte pour le piéton. Quant à l'ouest, du côté de la Gubei road, la GPP oscille entre un espace tampon en position frontale face au boulevard très fréquenté, et une forme de transition permettant à son extrémité, avant le trottoir longeant le boulevard, un cheminement piéton parallèle aux flux de véhicules. La Gubei road offre un partage des voies facilitant la cohabitation des différents modes de transport : une voie réservée aux deux roues borde les voies automobiles. L'orientation vers un partage plus raisonné de l'espace public entre tous les modes de déplacement semble ainsi acquise⁽¹³⁾.

Certes la possibilité de reproduire un tel aménagement reste posée, en raison des coûts bien sûr mais aussi du contexte de production et d'investissement d'un promoteur attentif aux besoins de résidents composés d'expatriés, cadres dans les entreprises étrangères implantées non loin de ce quartier aisé.

Par ailleurs la diffusion de cette autre manière de pratiquer le renouvellement urbain reste liée au dispositif administratif et institutionnel mis en place pour gérer la ville. Le District, qui à Shanghai dispose des compétences d'urbanisme et d'aménagement, bénéficie dans ce domaine d'une certaine autonomie. En décidant l'inscription de ses projets dans une démarche durable, ce dernier forge les prémices d'un changement de modalités d'intervention. L'opération de la GPP peut soit correspondre à un simple urbanisme d'opportunité contribuant à une juxtaposition de projets sans cohérence⁽¹⁴⁾, soit devenir un « territoire démonstrateur » (*shi fan xiang mu* 示范项目)⁽¹⁵⁾ d'un urbanisme renouvelé dont la prise de relai par la municipalité constitue l'étape suivante.

10. Jan Gehl, *Pour des villes à échelle humaine*, Montréal, Editions Ecosociété, 2013. Titre original *Cities for people*, Washington, Island Press, 2010.

11. Nous avons recensé et observé d'autres types d'espaces publics piétons (Nanjing Dong Lu, le Bund, les berges West Bund, Lujiazui, Damuzhi, Cham Time Plaza, Ferguson Lane, Tianzifang, Xintiandi, Hongmei Lu, M-town, etc.). C'est au regard de leur analyse que la spécificité de la GPP a pu être déterminée.

12. Piper Gaubatz, « Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine. Moins de murs, plus de malls à Pékin, Shanghai et Xining », *Perspectives chinoises*, n° 2008/4, p. 78-90.

13. Jian Zhuo, « Chongfan gongxiang de jiedao » (Retour au partage de l'espace de la rue), *Mizhangzhi* (Minax), n° 2, 2010, p. 84-88.

14. Tingwei Zhang, *Striving to be a Global City From Below: The Restructuring of Shanghai's Urban Districts*, Shanghai, Shanghai Rising, 2009.

15. Dans le schéma directeur 2040 de Shanghai et autres documents d'urbanisme, il est question de projets démonstrateurs et de projets de référence.

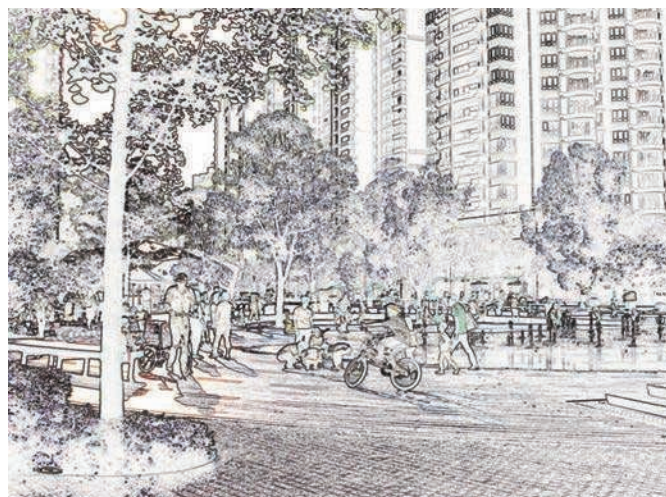


Illustration 5 et 6 – Des aménagements favorisant les rencontres intergénérationnelles : l'espace circulaire central comme aire de jeux pour enfants et l'amphithéâtre. © Brigitte Bertoncello et Lély Tan, 2016

Coopération et division des tâches : des méthodes bien rôdées

Le projet de la GPP ne se singularise pas par sa mise en œuvre. Elle s'inscrit dans une procédure classique de rénovation urbaine impliquant des acteurs publics, privés et parapublics. Après plus de vingt ans de développement urbain, les rôles et les fonctions de chacun de ces acteurs sont désormais bien établis. L'examen de ce partenariat sera l'occasion de comprendre le fonctionnement mais surtout d'identifier les « porteurs de nouveautés » au sein de cet assemblage.

Des autorités de district avec de fortes compétences en urbanisme

Face à l'immense chantier de rénovation programmé après 40 ans de non-financement des villes, la ville de Shanghai adopte dans les années 1990, un système et une organisation qui lui permettent de remettre à niveau les infrastructures et les immeubles d'habitation. Ce système repose sur le principe de « deux niveaux de gouvernement, trois niveaux de gestion » (*liang-jizhengfu, sanjiguanli* 两级政府，三级管理), à savoir sur les deux échelons administratifs, la municipalité et l'arrondissement urbain. Celui-ci, échelon administratif similaire à l'arrondissement dans le système français, possède des compétences importantes en matière d'urbanisme⁽¹⁶⁾. Si la municipalité définit des orientations politiques, l'élaboration des grands documents d'urbanisme, type schéma directeur, les règlements techniques ou bien encore le suivi des grands projets, les autorités du district ont la charge de la gestion urbanistique quotidienne de leur territoire. Avant que les travaux de transformation débutent, toute une série de démarches administratives et réglementaires ont été nécessaires.

Dans le cas de la GPP, s'agissant d'un réaménagement de voie, l'approbation du Bureau d'urbanisme municipal n'était pas requise⁽¹⁷⁾. Néanmoins l'affectation d'une grande partie de la GPP aux piétons alors qu'elle était auparavant dévolue aux voitures pose problème. En effet, comme toute la ville, la GPP est régie par le Plan de contrôle détaillé (PCD), similaire à l'ex-Plan d'occupation des sols (POS) français. Ce document d'urbanisme a une forte valeur juridique car il est opposable au tiers. Pour éviter d'engager une procédure de révision du PCD, lourde et fastidieuse, le Bureau d'urbanisme

du district a eu recours à toute une série de mesures : reclassement de la voie en voie piétonne, autorisation d'installer des petits immeubles « temporaires » sans le droit d'occupation du sol, etc.

L'autre tâche difficile est de parvenir à se coordonner avec les autres services, notamment le Bureau d'infrastructures urbaines et la Police municipale. La piétonisation de la voie a des impacts sur la voirie du quartier comme sur les réseaux en sous-terrain. Ce type de transformation n'est pas encouragé par ces deux services et il a donc fallu toute l'expérience et l'habileté du Bureau d'urbanisme du district pour mener à bien cette coordination.

Enfin il s'agit d'informer et de consulter la population sur le projet via le site internet du Bureau d'urbanisme du district. Cette consultation publique est une obligation inscrite dans les procédures de gestion des projets d'aménagement. La dimension consultative est plus ou moins importante en fonction de l'importance du projet. Considéré comme un niveau de « gestion » (*guanli* 管理) et non de « gouvernement » (*guanzhi* 管制) à l'instar de l'échelon municipal ou de l'arrondissement urbain, le bureau de quartier (*jiedao banshichu* 街道办事处) intervient dans le cadre de projets d'envergure afin de recueillir les avis des habitants concernés⁽¹⁸⁾. Son rôle est réel même s'il n'est pas un échelon administratif. Malgré cela, son fonctionnement est calqué sur les deux autres. Ainsi chaque *jiedao* est composé de plusieurs comités de résidents (*juweihui* 居委会). Ils sont en quelque sorte la courroie de transmission entre les habitants et les autorités. L'autre acteur public impliqué dans la GPP est le maître d'ouvrage, le Shanghai Gubei Group Co. Ltd.

Le maître d'ouvrage, un acteur parapublic

Le Shanghai Gubei Group Co. Ltd. est un type de structure que l'on trouve fréquemment dans les projets urbains chinois. Dans une table ronde sur les villes chinoises, Laurent Théry précisait :

16. Anthony Gar-on Yeh et Fulong Wu, « The Transformation of the Urban Planning System in China from a Centrally-planned to Transitional Economy », *Progress in Planning*, vol. 51, n° 3, 1999, p. 167-252.
17. Entretiens avec Gouyi Shen vice-directeur du SUPDRI/filiale du Bureau d'urbanisme municipal, Yu Zou chargée de projet SUPDRI et Wenqin Xi, Directrice département Urban Design, SUPDRI, Shanghai, 8 septembre 2015.
18. Quelques précisions sur les échelons administratifs au sein d'une grande ville : *shi* « municipalité », *qu* « arrondissement urbain », *jiedao banshichu* « bureaux de quartier », *jumin weiyuanhui* « comités de résidents ».



Illustration 7 – Une des trois folies.

© Brigitte Bertoncetto et Lély Tan, 2016

En Chine il y a une volonté publique et les moyens d'une action publique très conséquente. Mais ce sont les mêmes personnes (...) qui sont chargées de faire, de mettre en œuvre, et que l'administration ou l'Etat autorise à se transformer en promoteur. (...) C'est particulier à la Chine, cette sorte de collusion entre une administration et un développement capitalistique parfaitement classique et traditionnel, mais qui se fait sous le contrôle, ou en intimité, avec les administrations centrales de l'Etat et les collectivités ⁽¹⁹⁾.

Lorsque le quartier de Gubei a été ouvert à l'urbanisation, la municipalité et l'arrondissement urbain ont monté cette structure en réunissant des entreprises publiques de la ville. Le Shanghai Gubei Group Co. Ltd. a eu la responsabilité de plusieurs projets immobiliers, notamment les logements des cadres des entreprises étrangères nouvellement implantées dans l'arrondissement à l'époque (années 1990). Ce développement immobilier s'est fait en plusieurs phases. La société remplit diverses missions. Elle sert de structure foncière en prenant en charge la réinstallation des résidents et des ruraux expulsés, alors présents sur ce territoire, en réallouant les parcelles aux différents promoteurs. Elle a aussi la charge d'élaborer le schéma directeur des projets pour l'arrondissement, de programmer et de mettre en œuvre la construction des infrastructures et des équipements. Elle agit par ailleurs comme un simple promoteur en investissant dans des immeubles ou des appartements pour son compte ou en prenant des participations dans d'autres sociétés immobilières. Comme telle, elle prend en charge la gestion immobilière et le marketing. Dans le cas de la GPP, une de ses filiales a en charge la maintenance du site.

Mais son peu d'expérience dans l'immobilier haut de gamme ainsi que sa surface financière trop limitée pour de tels projets l'incitent à faire appel aux capitaux extérieurs des promoteurs immobiliers plus aguerris et notamment hongkongais. C'est surtout dans le domaine de la gestion immobilière que les entreprises publiques telles que le Shanghai Gubei Group Co. Ltd. vont gagner en compétence grâce à l'entrée au capital des Hongkongais ⁽²⁰⁾. Si les promoteurs hongkongais ont une réputation de savoir-faire dans l'immobilier de luxe, c'est en raison de la maturité et de l'aspect très concurrentiel de leur marché domestique. Ils ont donc une longue expérience. Grâce à ces compétences et à de nouveaux financements, le Shanghai Gubei Group Co. Ltd. s'est trouvé en capacité de financer à 100 % la GPP.



Illustration 8 – RDC en avancée occupé par des commerces.

© Brigitte Bertoncetto et Lély Tan, 2016

Cette structure que l'on qualifierait de mixte dans un contexte français explique en partie la rapidité des montages et de la mise en œuvre des projets immobiliers à Shanghai. De par leurs connexions de longue date, les échanges avec les différents services et échelons administratifs sont grandement facilités et les procédures administratives gagnent en rapidité. Cette proximité, voire cette porosité de ces entreprises publiques avec les autorités permet dans certains cas de résoudre les problèmes en recourant par exemple à des modifications des règles urbanistiques ou à des transactions foncières.

Sur le plan de l'aménagement urbain, rien ne peut se faire sans l'acteur public. Il est à la fois celui qui organise et contrôle les aspects réglementaires et administratifs des projets urbains. Mais il est aussi un acteur opérationnel à travers des entreprises publiques qui lui garantissent une présence à toutes les étapes des dits projets. Le Shanghai Gubei Group Co. Ltd. est une structure très révélatrice de la manière dont les influences et les nouveautés en matière de tendances, de méthodes parviennent à s'insérer sur le marché chinois. Le groupe est une structure qui agrège les compétences et les savoir-faire dont manquent les acteurs publics. Autre avantage, ces structures peuvent collecter des capitaux. Point non négligeable dans un marché immobilier en pleine expansion.

Le maître d'œuvre, l'agence SWA, vecteur et porteur d'un autre urbanisme

Le commanditaire et maître d'ouvrage, Shanghai Gubei Group Co. Ltd., a fait appel à l'agence américaine SWA après trois précédentes déconvenues auprès d'autres bureaux d'études. Leader mondial dans le domaine du paysage et de l'environnement, SWA est présent depuis 2000 sur le marché chinois où il a remporté plusieurs projets importants (Pékin, Hangzhou, Shenzhen, etc.).

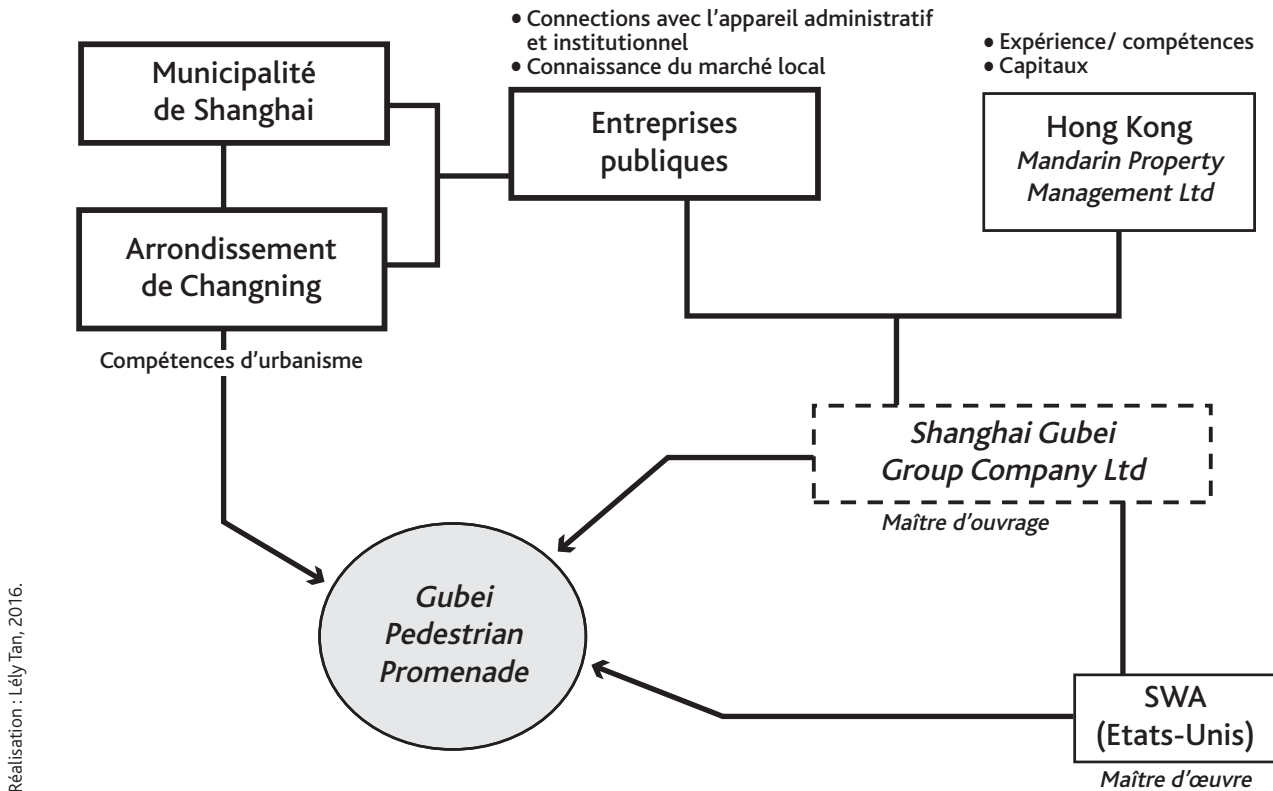
Les commanditaires ont pris l'habitude de confier leurs projets les plus importants à des agences internationales réputées ⁽²¹⁾. Cela d'une part leur

19. Regards français sur les villes chinoises, Table ronde in Dossier « Villes chinoises en mouvement », *Urbanisme*, mars-avril 2005, n° 341, p. 45-50.

20. Jun Wang et Stephen Siu Yu Lau, « Forming Foreign Enclaves in Shanghai: State Action in Globalization », *Journal of Housing and the Built Environment*, vol. 23, n° 2, 2008, p. 103-118.

21. Wu Fulong, « Re-orientation of the City Plan: Strategic Planning and Design Competition in China », *Geoforum*, vol. 38, n° 2, 2007, p. 379-392.

Schéma 1 – Acteurs de la Gubei Pedestrian Promenade



Réalisation : Lély Tan, 2016.

assurait d'être à la pointe au niveau des idées, tendances et techniques en matière de design et de construction et en outre de rehausser l'image du projet et d'améliorer sa qualité commerciale. Enfin la présence d'une agence internationale renforce la capacité du commanditaire à peser sur les négociations avec les autorités publiques.

Dans le cas de la GPP, l'agence a d'abord dû convaincre le commanditaire. Le cahier des charges comportait un ensemble programmatique composé de commerces haut de gamme, de galeries d'art, d'une large zone de détente, de restaurants et cafés avec des terrasses. L'autre exigence était de respecter le style européen adopté lors de l'aménagement des extérieurs des immeubles résidentiels. Mais en 2005, ce style était déjà dépassé en maints endroits en Chine et en particulier à Shanghai. La conception de certains nouveaux espaces urbains a ainsi davantage recours aux matériaux ou techniques traditionnels chinois ou intègre des considérations environnementales ou écologiques. Conscient de ces évolutions, l'agence SWA composée de paysagistes, architectes et urbanistes, tente alors de convaincre son client d'abandonner le style « *French classical garden* ». A l'issue d'un workshop d'une semaine, les deux parties tombent d'accord sur l'idée de création d'un espace contemporain dans un esprit intimiste emprunté à l'ambiance des vieux quartiers shanghaiens ou encore aux jardins des lettrés de Suzhou. L'agence parvient également à faire valider sa proposition de « *cultivar garden* », soit l'idée d'un jardin de plantes hybrides sélectionnées avec soin pour ses propriétés.

SWA est plus qu'un simple maître d'œuvre ou un sous-traitant. L'originalité et la singularité du projet viennent de leur vision et de leur proposition fortement empreintes de naturalité. La GPP est en totale rupture avec un certain urbanisme, un « urbanisme cosmétique », qui a eu droit de cité depuis le début de l'urbanisation chinoise.

Articuler la petite fabrique et la grande fabrique

À une toute autre échelle et dans un autre contexte, l'opération de la Gubei Pedestrian Promenade, peut constituer un support à la réflexion sur les possibles évolutions. Deux travaux de recherche permettront d'interroger la GPP par le filtre de la production urbaine. La première animée par des chercheurs impliqués sur la transformation d'une métropole française renvoie à la notion de fabrique urbaine⁽²²⁾ ; la seconde initiée par une chercheuse américaine porte sur l'urbanisme, sa nature et son rapport à la modernité⁽²³⁾.

Articuler petite et grande fabriques

Dans le cadre d'un programme lancé par le Plan urbain construction architecture⁽²⁴⁾, des chercheurs ont réfléchi à l'articulation entre la petite et la grande fabriques⁽²⁵⁾, toutes deux correspondant à des « transformations urbaines cadrées, c'est-à-dire structurées, organisées médiatisées. (...) La petite fabrique serait celle ordinaire, et la grande, celle relevant de grands desseins ». Il est alors précisé que « la grande fabrique est celle que leurs

22. Voir définition proposée par Hélène Noizet, « Fabrique urbaine », in Jacques Lévy et Michel Lus-sault (éds.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Éditions Belin, 2013, p. 389-391.

23. Mary G. Padua, « New Cultures and Changing Urban Cultures », in Maggie Roe et Ken Taylor (éds.), *New Cultural Landscapes*, Abingdon, Routledge, 2014, p. 202-222.

24. Programme Plate-forme d'observation des projets et stratégies urbaines (POPSU), PUCA/ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, <http://www.popsu.archi.fr/> (consulté le 20 décembre 2016).

25. « Introduction » in Laurent Devisme (éd.), *Nantes. Petite et grande fabrique urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2009.

auteurs putatifs racontent et se racontent volontiers, entre marketing urbain et bonne pratique dûment estampillée ». À partir de l'identification de ces deux fabriques, le rôle du chercheur consisterait à « montrer à quel point le grand doit au petit et systématiquement »⁽²⁶⁾. Cette analyse peut être reprise au sujet de la GPP et son rapport à la production urbaine d'une grande métropole, à condition d'en reconsidérer les contenus. L'opération de la GPP ne concerne qu'un petit territoire et s'inscrit en premier lieu dans la satisfaction d'un aménagement de proximité ouvert à tous. Mais à bien y regarder, les références et savoir-faire qui ont orienté la conception de cette promenade trouvent leurs sources en Occident et parlent d'une autre manière de faire la ville. Bien que le projet de la GPP ait été notamment relaté dans des revues en ligne étrangères (presse roumaine en architecture⁽²⁷⁾ ; sites « *Architecture Of Life* »⁽²⁸⁾, « *Landscape Voice* »⁽²⁹⁾, etc.) insistant sur son caractère qualitatif et son aspect humain et équilibré, soucieux du milieu environnant, il n'a pas fait l'objet pour autant d'attention spécifique du côté de la municipalité de Shanghai.

Cette approche plus centrée sur l'humain (*yiren weiben* 以人为本) semble cependant s'affirmer, contribuant à l'avènement d'un « Nouvel urbanisme » (*xinxingchengzhenhua* 新型城镇化) tel que demandé par le Premier ministre Li Keqiang en mars 2013⁽³⁰⁾. La publication en mars 2014 par le gouvernement central du « Plan national pour une nouvelle urbanisation 2014-2020 » (*Guojiaxinzhichengzhenhuaguihua [2014-2020nian]* 国家新型城镇化规划 [2014 2020年]) vient confirmer les nouvelles orientations⁽³¹⁾.

Dix ans après sa création, la GPP interpelle les concepteurs du schéma directeur de la ville de Shanghai dans la mesure où ses principes fondateurs posaient déjà les grands axes revisités de ce document de planification en cours d'élaboration (2015). Le Schéma directeur 2040 destiné à fixer et à déterminer les grandes orientations de la stratégie urbaine à l'échelle de Shanghai, intègre pleinement des objectifs de qualité de vie et appelle à une amélioration des capacités de la ville à produire un développement soucieux des questions écologiques. Il est présenté comme un document permettant de faire de Shanghai « une ville vivable avec un système écologique, une société harmonieuse et un système de transport intelligent (*smart*), à faible émission de carbone, sûr et pratique »⁽³²⁾. Ces objectifs ont été appliqués lors de la conception de la GPP qui devient ainsi pionnière en la matière.

La GPP, dont les composantes et la forme ont été analysées plus haut, est en capacité d'alimenter la grande fabrique. Il ne s'agit pas de s'inscrire dans la pratique du « copier-coller » de l'aménageur telle que l'analyse Jean-Paul Blais⁽³³⁾, en vue d'une reproduction de l'opération à l'identique en d'autres lieux de Shanghai. À l'heure où certains chercheurs et praticiens alertent sur le retour du modèle comme injonction ou phénomène de mode⁽³⁴⁾, le propos ne consiste pas à prôner la répliquabilité de cette opération ou d'en faire un modèle mais à s'interroger sur la démarche et les principes de conception. Ce sont bien la démarche et les principes de conception qui non seulement correspondent aux objectifs du nouveau schéma directeur mais permettent aussi de produire autrement la ville, avec une attention plus forte au confort urbain, aux populations, à leur santé, qu'il conviendrait de diffuser à l'échelle de la ville dans le cadre d'aménagement d'autres espaces publics. La GPP pourrait ainsi devenir une référence pour Shanghai en dehors du registre des grandes opérations nationales inscrites dans les nouveaux principes de sobriété, de préservation des milieux et d'amélioration de la qualité environnementale. Nous faisons ici l'hypothèse suivante : s'intéresser à une démarche et non à un objet fini reproductible devrait permettre un respect plus important de l'identité des territoires transformés.

Les espaces publics chinois, d'un urbanisme cosmétique à une modernité hybride

Les villes chinoises ont accompli leur métamorphose physique en un peu moins de vingt ans⁽³⁵⁾, une situation bien différente de celle des villes occidentales qui ont nécessité plusieurs siècles. Cette mue doit être mise sur le compte de trois changements majeurs à savoir les réformes économiques consistant à ouvrir l'économie chinoise au marché, un gouvernement municipal aux compétences plus larges en matière d'aménagement et d'urbanisme et enfin une influence certaine de l'extérieur en matière de design urbain. Si personne ne remet en question la rapidité de ces transformations, certains s'interrogent sur la qualité et la nature de ces nouveaux paysages urbains. Kongjian Yu et Mary G. Padua, deux chercheurs en architecture et paysage, ont utilisé le concept de « villes cosmétiques » pour qualifier les villes chinoises⁽³⁶⁾.

L'ouverture économique de la Chine a contraint les autorités municipales à élaborer sinon une stratégie, du moins à mettre en place des politiques en vue d'attirer les capitaux étrangers. L'administration locale a opté généralement pour un embellissement de la ville consistant à répliquer les éléments architecturaux occidentaux censés incarner la nouvelle modernité de la Chine (*skyline*, centres d'affaires, *malls*, etc.). Avec le soutien et l'appui de leur ville et du Parti communiste chinois (PCC), les édiles locaux se sont déplacés dans les principales villes américaines et européennes. De retour de ce « grand tour », faisant étape à Las Vegas, Disneyland, Beverly Hills, Irvine, Washington DC, Paris, le château de Versailles et Rome, ils demandent à leur institut d'urbanisme et à leurs bureaux d'études de construire en copiant ce qu'ils ont vu à l'étranger. Ce design d'inspiration internationale a pu trouver facilement ancrage également du fait qu'un nombre grandissant d'architectes et de designers aient été formés aux États-Unis ou en Europe⁽³⁷⁾.

À Shanghai cette influence étrangère en matière d'architecture ou d'urbanisme n'est pas nouvelle. Au lendemain des traités dits inégaux, au milieu

26. *Ibid.*

27. Silvia Gugu, « Gubei Promenade », *art. cit.*

28. Begüm Tarakçi, « Gubei Pedestrian Promenade By SWA Group », *Architecture of Life*, 4 janvier 2012, <http://www.architectureoflife.net/en/gubei-pedestrian-promenade-by-swa-group/> (consulté le 19 décembre 2016).

29. « Gubei Gold Street », *Landscape Voice*, 3 mars 2013, <http://landscapevoice.com/gubei-gold-street-%E9%BB%84%E9%87%91%E5%9F%8E%E9%81%93%E6%AD%A5%E8%A1%8C%E8%A1%97> (consulté le 19 décembre 2016).

30. Lors de la 12e ANP (Assemblée nationale populaire de Chine) du 17 mars 2013, le premier ministre chinois Li Keqiang a affirmé pour la première fois que ce nouvel urbanisme devait être centré sur l'humain. « Li Keqiang : Xinchengzhenhua yu renweixin », *Xinhua*, 17 mars 2013, http://news.xinhuanet.com/2013lh/2013-03/17/c_115054227.htm (consulté le 20 décembre 2016).

31. Conseil des affaires de l'État (Guowuyuan), « Guojiaxinzhichengzhenhuaguihua (2014-2020 nian) » (Plan national pour une nouvelle urbanisation, 2014-2020), 16 mars 2014, http://www.gov.cn/gongbao/content/2014/content_2644805.htm (consulté le 20 décembre 2016).

32. Extraits des panneaux du musée de l'urbanisme de Shanghai – septembre 2015 ; traduction personnelle.

33. Jean-Paul Blais, « L'aménageur, roi du copier-coller? Réflexions d'un urbaniste à partir de ses dérivés professionnels », *Métropolitiques*, 26 novembre 2014, <http://www.metropolitiques.eu/L-aménageur-roi-du-copier-coller.html> (consulté le 20 décembre 2016).

34. Voir dossier coordonné par Claire Carriou et Olivier Ratouis, « Actualités des modèles urbanistiques », *Métropolitiques*, 18 juin 2014, <http://www.metropolitiques.eu/Actualite-des-modeles.html> (consulté le 20 décembre 2016).

35. John Friedmann, *China's Urban Transition*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.

36. Kongjian Yu et Mary G. Padua, « China's Cosmetic Cities: Urban Fever and Superficiality », *Landscape Research*, vol. 32, n° 2, 2007, p. 255-272.

37. Peter G. Rowe et Seng Kuan, *Architectural Encounters with Essence and Form in Modern China*, Cambridge (MA), London, MIT Press, 2004.

du XIX^e siècle, les légations françaises, américaines ou anglaises façonnent les concessions acquises, à l'image de leurs villes respectives. Par la suite, ce sont les influences soviétiques qui ont cours : larges avenues, architecture néo-classique, grande place publique, système viaire circulaire⁽³⁸⁾, et ceci jusqu'à la rupture avec l'URSS en 1961.

Les années 1990, première décennie suivant les réformes économiques, voient les villes chinoises s'engager dans une consommation effrénée des tendances occidentales avec d'un côté le rejet de tout ce qui peut apparaître comme chinois (et donc « dépassé et arriéré ») et de l'autre la juxtaposition de styles architecturaux antagonistes. La libéralisation des droits d'usage offre aux municipalités les moyens de financer la modernisation de leur ville, en faisant appel la plupart du temps à des architectes occidentaux. En réalité, ces derniers sont limités à vendre leurs idées, qui sont par la suite mises en œuvre par des bureaux d'études locaux. Cette séparation entre la création et la construction explique pourquoi le produit final diffère des plans originaux. C'est sans doute dans cet écart qu'il faut chercher le style hybride des paysages urbains des villes chinoises actuelles.

Les autres caractéristiques de ces nouveaux paysages urbains sont leur inadéquation avec leur environnement à la fois d'un point de vue fonctionnel et culturel. Tous ces aspects ont conduit Kongjian Yu et Mary G. Padua à élaborer le concept d'urbanisme cosmétique pour démontrer la vacuité et la superficialité de ces nouveaux aménagements urbains⁽³⁹⁾. C'est probablement dans le traitement des espaces publics que ce type de conception urbaine est le plus criant. Les appellations des grands axes telles l'« avenue du Siècle » à Shanghai ou encore l'« avenue Olympique » à Pékin, témoignent des ambitions des métropoles chinoises et de la taille de leur aménagement renvoyant à un héritage communiste. Il s'agit d'exprimer la volonté de puissance du pouvoir politique sans ménagement pour l'environnement et sans interroger les inconvénients de ce type de voirie. Ces larges corridors urbains génèrent ainsi autant de barrières et d'obstacles dans la ville pour les piétons, voire constituent une source de dangers en raison d'une mauvaise conception (manque de passages piétons, carrefour accidentogène, etc.)⁽⁴⁰⁾. Leur éclairage intensif et la place limitée des arbres ou à l'inverse renforcée sans gestion raisonnée⁽⁴¹⁾ illustrent ce qui caractérise l'urbanisme cosmétique. Autant d'illustrations qui démontrent la nécessaire amélioration du contrôle des processus et une certaine inexpérience de la part des prestataires et des commanditaires⁽⁴²⁾.

Cet urbanisme de mise en scène est particulièrement visible dans la requalification des espaces verts publics. Le plus souvent agrandis, ils comportent de nombreux éléments décoratifs de styles occidentaux fréquemment interprétés et réalisés dans des matériaux différents, souvent dispendieux. Ces nouveaux espaces sont là pour magnifier le pouvoir local, à l'origine des travaux. Les habitants sont appréhendés comme des spectateurs et non comme des usagers de ces espaces publics⁽⁴³⁾. Le même sort est réservé aux parcs publics. Là encore il y a une nette volonté d'afficher des symboles de réussite de la politique locale. La végétation et les plantes du cru sont remplacées par des variétés exotiques. Ces parcs requalifiés deviennent des attractions touristiques. Leur design les isole de leur environnement et marque une rupture dans le tissu urbain et social.

En opposition à cet urbanisme cosmétique, Mary G. Padua⁽⁴⁴⁾ propose le concept de « modernité hybride » fournissant un nouveau cadre pour comprendre l'interaction des dynamiques locales, globales et des éléments de l'identité de la nation chinoise. Cet auteur reprend l'approche de Arjun Appadurai⁽⁴⁵⁾ qui préfère voir dans l'évolution de la Chine une trajectoire singulière propre à une civilisation plutôt que de l'analyser dans le cadre d'une

opposition « pays développé »/« pays en voie de développement ». Ainsi le récit national écrit par le pouvoir politique, en l'occurrence le PCC, trouve à s'exprimer dans cette modernité hybride.

Redevenus depuis une dizaine d'années un objet d'études pour les chercheurs et les praticiens chinois⁽⁴⁶⁾, qui s'appuient notamment sur des références occidentales, essentiellement américaines⁽⁴⁷⁾, les espaces publics pourraient en être le laboratoire. Cet intérêt pour les espaces publics est à relier aux conséquences d'une urbanisation rapide notamment celles ayant trait aux questions de mobilité⁽⁴⁸⁾. Dans une ville plus durable dont l'aménagement reconsidère l'échelle du quotidien, les rues et autres axes de déplacement sont repensés. Il s'agit alors de voir de quelle façon les nouveaux paysages urbains produits participent à l'émergence d'une autre culture urbaine chinoise.

Conclusion

A partir de l'analyse des singularités de la *Gubei Pedestrian Promenade*, il s'agissait de comprendre si cette opération était un épiphénomène ou si elle pouvait constituer une avancée dans la fabrique urbaine telle qu'enviesagée à l'échelle de la ville.

La GPP propose une application concrète de certains principes d'un développement durable et montre la possible intégration de la question environnementale au projet dès sa conception incluant une anticipation des modalités de gestion. La réversibilité d'un aménagement conçu par le projet et reliant par là même la question du logement à celle des espaces extérieurs et de l'environnement immédiat, constitue un autre élément fort de la GPP permettant de privilégier une intervention de type composition visant à fabriquer de l'unité⁽⁴⁹⁾. Les concepteurs sont parvenus à faire de cet axe de circulation automobile totalement revisité, un lieu de vie caractérisé par la rencontre et les échanges et ceci à une double échelle de proximité et métropolitaine.

Loin d'un urbanisme monumental et/ou globalisé/standardisé, le traitement de cet espace public pensé à hauteur d'hommes dans un quartier de tours très dense a généré un nouveau paysage dont les composantes privi-

38. Laurence J.C. Ma et Fulong Wu (éds.), « Restructuring the Chinese City », *Restructuring the Chinese City. Changing Society, Economy and Space*, London, New York, Routledge Curzon, 2005, p. 1.

39. Kongjian Yu et Mary G. Padua, « China's Cosmetic Cities: Urban Fever and Superficiality », *art. cit.*

40. Hongbin Geng, « The Analysis of the Main Problems Came from the Urban Renewal of the Chinese Major Cities in the 1990s », *City Planning Review*, vol. 7, 1999, p. 13-17.

41. Les plantations excessives le long des artères de Pékin dans le cadre de l'accueil des jeux olympiques ont provoqué le déboisement de nombreuses zones naturelles.

42. Kongjian Yu et Mary G. Padua, « China's Cosmetic Cities: Urban Fever and Superficiality », *art. cit.*

43. Denis E. Cosgrove, *Social Formation and Symbolic Landscape*, Madison, University of Wisconsin Press, 1998.

44. Mary G. Padua, « New Cultures and Changing Urban Cultures », *art. cit.*, p. 202-222.

45. Arjun Appadurai, « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy », *Theory, Culture and Society*, vol. 7, n° 2, 1990, p. 295-310. Cité dans Mary G. Padua, « New Cultures and Changing Urban Cultures », *art. cit.*

46. Zhen Yang et M. Xu, « Xifang shijiao de zhongguo chengshi gonggong kongjian yanjiu », (Perspectives occidentales de la recherche sur les espaces publics des villes chinoises), *Guoji chengshi guihua*, vol. 23, n° 4, 2008, p. 35-40.

47. Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities: The Failure of Modern Town Planning*, Londres, Penguin Books, 1961 (traduction chinoise 2005, actuellement 6e édition) ; Allan B. Jacobs, *Great Streets*, Cambridge, MIT Press, 1993 (traduction chinoise 2009, actuellement 5e édition) ; Stephen Marshall, *Streets and Patterns : The Structure of Urban Geometry*, Londres, Spon Press, 2005 (traduction chinoise 2011).

48. Jian Zhuo, « Urban Mobility, a New Vision for People-Oriented Urban Transport development. », *Planners*, n° 7, 2014, p. 5-12.

49. Serge Thibault, « Composition urbaine, projets et territoires », in *Composition(s) urbaine(s)*, Actes congrès CTHS, Tours, 2012.

légient le contexte d'implantation et parlent de la culture chinoise. La GPP devient alors support de sens et d'identité pour ceux qui la pratiquent quelle que soit leur origine culturelle ; elle offre une urbanité recherchée dans une ville jusqu'ici construite sur des principes fonctionnalistes laissant peu de place à la dimension humaine.

C'est bien un nouvel habiter qui se structure autour de cette opération favorisant comme le suggère Jean-Marc Besse une « conversation muette qui se tisse au long de nos rapports quotidiens et ordinaires avec le lieu dans lequel nous vivons »⁵⁰.

Pour que ce type de production inscrite dans une perspective durable puisse être ré-envisagée, un ensemble de conditions doivent être réunies. Au-delà du budget nécessaire, le dispositif d'acteurs est essentiel et notamment la capacité des interlocuteurs publics à écouter d'autres points de vue et adopter de nouvelles approches. La porosité et la forte proximité engendrées par des structures parapubliques, telle que le Shanghai Gubei Group Co. Ltd., ont sans nul doute facilité la diffusion d'une conception urbaine plus sensible aux lieux et aux usagers initialement impulsée par une agence étrangère.

Dans un article reprenant le thème de « l'urbanisation harmonieuse » mis en avant pour l'Exposition universelle de Shanghai 2010, Nicolas Douay déclarait :

Même si le modèle traditionnel de planification est encore largement présent, les influences stratégiques, collaboratives et environnementales permettent d'envisager la formulation de nouvelles pratiques pour l'urbanisme des villes chinoises⁵¹.

L'analyse de la *Gubei Pedestrian Promenade* renvoie aux évolutions présentes, certes à l'échelle d'un urbanisme de proximité mais pourrait bien montrer la voie d'une nouvelle démarche de conception urbaine à condition que la municipalité de Shanghai se saisisse de cette autre manière de produire la ville.

Le prochain Schéma directeur, en cours d'élaboration depuis 2015, constituera un tournant dans le développement de la ville qui doit passer d'un modèle de développement urbain « expansif » au renouvellement urbain. Les espaces à urbaniser étant de plus en plus limités, le développement urbain devra donc reposer sur une exploitation raisonnée de l'existant ; une opportunité pour travailler à l'échelle de la parcelle et pratiquer un urbanisme de proximité au service d'un projet d'ensemble.

À l'heure où nous terminons cet article, nous apprenons que le Bureau d'urbanisme municipal, afin de mettre en place ce nouveau processus de renouvellement urbain et d'impliquer les autorités de districts, a sélectionné 12 projets pilotes répartis sur 4 thèmes : quartier ouvert et partagé, quartier de l'innovation et de la créativité, quartier de la culture et du patrimoine, réseaux de modes actifs (doux). Parmi ces projets figure la GPP pour son exemplarité en termes de mobilité douce. Un signe pour un urbanisme plus précautionneux des hommes et des territoires qu'il conviendrait de ne pas réserver aux quartiers les plus aisés.

■ **Brigitte Bertoncello** est Professeure, directrice de l'IUAR (Institut d'urbanisme et d'aménagement régional)/ Aix-Marseille Université. Laboratoire LIEU EA 889, 3 avenue R. Schuman - 13628 Aix-en-Provence (brigitte.bertoncello@univ-amu.fr).

■ **Lély Tan** est Chercheuse-doctorante, IUAR (Institut d'urbanisme et d'aménagement régional)/ Aix-Marseille Université. Laboratoire LIEU EA 889, 3 avenue R. Schuman - 13628 Aix-en-Provence (lelytan@yahoo.com).

■ **Jian Zhuo**, Co-auteur correspondant, est Professeur, vice-directeur, département d'Urbanisme, College of Architecture and Urban Planning (CAUP). Université de Tongji, Shanghai (jian.zhuo@tongji.edu.cn).

Article reçu le 21 juin 2016. Accepté le 9 décembre 2016.

50. Jean-Marc Besse, *Habiter. Un monde à mon image*, Paris, Flammarion, 2014.

51. Nicolas Douay, « Shanghai : l'évolution des styles de la planification urbaine », *Perspectives chinoises*, n° 2008/4, p. 24.